

ARC'tualités

Avril 2018



SOMMAIRE

	page
1 – L'association	
• Édito, André Van Den Berghe	3
• Échos du C.A., Pierrette Bourdon	4
2 – Ses activités	
• Le nouveau site de l'ARC, Claude Voisin	5
• Au revoir Pierre, Sylviane Beuré	8
• Le kokedama, Virginie Hulot	10
• Les coulisses de l'Opéra, G. Michaud & G. Mirat	12
3 – Et autour de nous	
• Internet, encore Internet, Gérard Geoffroy	16
• Une collection originale, Christiane Bernard	18
• Le Hêtre et le Lavoir, Gérard Geoffroy	20
• Une épave sauvée des ronces, Pascal Bouchain	21
4 – Mots croisés, Michel Costa	26

Edité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
Boîte vocale 09 72 23 81 81

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

ÉDITO

Le 15 février dernier, nous avons fêté les bénévoles. Ceux-ci sont la ressource la plus importante de notre association. L'aptitude à travailler ensemble, avec cœur, à l'enrichissement de l'association et à l'épanouissement personnel est quelque chose de très précieux.

Mais cela est du passé et il faut déjà penser aux manifestations à venir où le bénévolat sera, évidemment, encore mis à contribution. Notez les dates ci-dessous et venez vous divertir à l'expo d'arts créatifs, du 4 au 6 mai, et au pique-nique, le 14 juin 2018.

Si vous aimez : aider les autres et participer au mieux-être de la collectivité ; mettre vos compétences à profit dans un cadre nouveau ; acquérir une expérience nouvelle ; vous faire des amis, connaître des gens ; vous réaliser et avoir le sentiment de votre propre valeur ; acquérir de nouvelles compétences ; vous lancer un défi ; faire reconnaître vos talents ; contribuer à améliorer la qualité de vie au sein de la collectivité, etc. Alors nous vous attendons.

Car :

Pour être bénévole
Il n'y a pas d'école !
Il faut de la disponibilité
Et de la solidarité !
Mais aussi de la bonne humeur
Répandue avec chaleur.
Vous tous qui en faites partie
Vous œuvrez avec modestie...
Vous n'êtes jamais réticents
Et répondez toujours présents !
Pour ce bel investissement
Soyez remerciés chaleureusement !

André Van Den Berghe

ÉCHOS DU C.A.

Séances des 11 janvier et 1^{er} février 2018

Adhérents

733 adhérents et 1 329 participations au 1^{er} février 2018, chiffres équivalents à ceux de la saison précédente à la même date.

Cooptation de nouveaux membres au C.A.

Denise Ligonnière, Éliane Martin, Robert Guétienne, Paul Seychelles, Jean-François Théry.

Éliane Martin, aide à la trésorière Marie-Christine Treuchot, Paul Seychelles, chargé de la coordination des ateliers et de la gestion des clés avec Jean-Robert Stenvot et Jean-François Théry, chargé de la communication, de la maintenance du site, de la boîte vocale et des réseaux sociaux.

Site et communication de l'ARC

Le site est finalisé. N'hésitez pas à le consulter et à nous faire part de vos éventuelles remarques.

Création d'une page Facebook en consultation pour savoir tout ce qui se passe à l'ARC. Aucun compte Facebook n'est nécessaire pour cette consultation.

Pique-nique du 14 juin 2018

Le CA compte vivement sur un maximum de participants. Chacun apporte son repas, mais les gâteaux et autres gourmandises sont largement partagés. Les amis et amies sont les bienvenus.

Activités nouvelles

ARC'évasion reprend du service ; prochain voyage envisagé en Namibie. À l'étude, l'ouverture d'un atelier mosaïque-vitrail pour la nouvelle saison.

Repas de l'ARC 2018

Il est prévu d'organiser ce repas en commun avec l'ARC de Chevreuse. Date et lieu encore à définir.

Solution des mots croisés

HORIZONTALLEMENT : **A.** Billevesée. **B.** Amour. Porc. **C.** Lai. Gorge. **D.** Ignare. Tor. **E.** Vestale. TV. **F.** Opus. EE. **G.** Rimmel. **H.** Eue. Usé. **I.** Eau. Arts.

VERTICALEMENT : **1.** Baliverne. **2.** Image. **3.** Loins. **4.** Lu. Atome. **5.** ER. Râpeux. **6.** Gélule. **7.** EPO. Es. **8.** Sort. Sur. **9.** Ergote. St. **10.** Écervelés.

LE NOUVEAU SITE DE L'ARC

Le premier site internet destiné à l'ARC de Saint-Rémy-lès-Chevreuse a été mis en service dès 2002, à la demande du président Jacques Bresson. Réalisé et maintenu avec Dreamweaver par Serge Leproust, puis par Robert Klitting, sur leur ordinateur personnel, transféré chez l'hébergeur AMEN, ce site rudimentaire comportait essentiellement la description des activités, mise à jour à l'occasion du Forum des associations.

En 2007 fut décidée la création d'un second site, confiée à Daniel Griffel, un animateur bénévole ; réalisé avec le CMS¹ Joomla!, il était hébergé chez l'opérateur OVH² et présentait toujours les activités offertes aux adhérents, mais agrémentées de photos et complétées par la mise en ligne de documents – dont les ARC'tualités. Il offrait aussi l'avantage d'être géré par plusieurs administrateurs.

Des limites en volume de données et des difficultés inhérentes aux processus d'évolution et de mise à jour sont assez vite apparues, en même temps que baissait la fréquentation du site par les internautes.

Aussi, l'ARC s'est adressé début 2017 à un prestataire spécialisé (Claire-Design) pour concevoir un nouveau site répondant mieux à ses besoins actuels, exprimés dans un cahier des charges. Si l'hébergeur a été conservé, c'est par contre le CMS Wordpress³ qui a été mis en œuvre.

La réalisation d'un tel site s'étalant sur 16 à 18 semaines, c'est dès l'été 2017 que nous avons pu prendre connaissance des premières maquettes, et nous faire une idée assez précise de la présentation et du contenu de notre futur site. Les aléas et les délais de fourniture des informations pour alimenter le contenu n'ont finalement permis l'ouverture publique du site qu'en janvier dernier.

¹ Le CMS (en anglais Content Management System, en français Système de Gestion de Contenu ou SGC) est un outil qui permet de créer et de mettre à jour la structure d'accueil d'un site internet, en utilisant pour ce faire un ou plusieurs langages de programmation spécifiques, tels HTML, CSS, PHP...

² OVH est un « hébergeur » français, c'est-à-dire une société disposant d'un parc d'ordinateurs suffisant pour stocker les données des sites clients et exécuter leurs traitements ; il en garantit également la sécurité et la sauvegarde. Créé en 1999, OVH est actuellement l'un des plus grands hébergeurs mondiaux, avec plus d'un million de clients dans 19 pays.

³ Utilisé par environ un tiers des sites web dynamiques dans le monde, Wordpress permet de gérer un très grand nombre de pages sans se bloquer.

Voyons maintenant ce que l'on peut y trouver.

La page d'accueil s'ouvre sur une photo pleine page d'un groupe d'adhérents réunis autour d'un buffet à l'Espace Jean-Racine (ce principe de la photo pleine page, on le retrouvera en tête de chaque rubrique, sous-rubrique, activité, etc... Les informations utiles existent bel et bien, mais au-dessous de la photo). En haut de cette page d'accueil figurent cinq titres de rubriques : accueil (on y est !), association, activités, actualités et contact. Le simple glissement de la souris sur les deux premiers fait apparaître un menu déroulant, dans lequel on peut choisir la rubrique recherchée. L'exemple ci-joint montre le menu « association » ouvert sur la page d'accueil.



Dans ce menu, on trouve toutes les informations relatives à la vie de l'ARC : son histoire, son règlement et ses statuts, la composition du conseil d'administration, les conditions et le bulletin d'adhésion, et aussi les réponses aux questions les plus fréquemment posées par les internautes.

Le second menu donne accès à la description des activités proposées par l'ARC, classées selon quatre catégories : création, culture, divertissement et bien-être. Regardons de plus près ce que nous propose la rubrique « création », illustrée par une magnifique image de peinture sur porcelaine. La liste est longue !



Fabriquer, réparer, exprimer sa créativité

En cliquant sur l'activité de son choix, on en trouve la description - abondamment illustrée - et tous les renseignements pratiques pour y participer. Les vues ci-dessous en proposent un exemple, le cartonage, et un autre extrait de la catégorie culture : la langue chinoise. Toutes les descriptions sont présentées selon la même structure.

Cartonage



Cartonage
 Pour tous les âges, trouver des formes nouvelles, utiliser l'AGI et partager ses idées. C'est ça le **CARTONAGE** !
 Participez les week-ends aux ateliers collectifs, le mercredi en soirée ou le samedi matin en famille. Le cartonage est une activité accessible à tous, quel que soit votre niveau. Les ateliers offrent une pause que vous pouvez prolonger de façon à vous consacrer entièrement à votre création. L'association met à votre disposition un matériel de qualité et vous propose de découvrir des réalisations variées de ses membres. Les ateliers sont gratuits, les matériaux sont offerts. C'est aussi le moyen de faire un cadeau en matière de loisirs créatifs, vos cadeaux sont des créations originales et uniques. Venez découvrir nos réalisations et venez partager vos idées !
 Les ateliers sont réservés aux adhérents comme aux premiers arrivés et sont limités. L'inscription est gratuite et vous permet de réserver votre place. Les ateliers sont gratuits et vous permettent de découvrir des réalisations variées de ses membres. Les ateliers sont gratuits, les matériaux sont offerts. C'est aussi le moyen de faire un cadeau en matière de loisirs créatifs, vos cadeaux sont des créations originales et uniques. Venez découvrir nos réalisations et venez partager vos idées !

Cours de langue : Chinois



Cours de langue : Chinois
 L'apprentissage de la langue chinoise est une aventure captivante qui permet de découvrir à une des plus anciennes cultures et aide à comprendre un pays en pleine expansion.

Détails de l'atelier

Animateur/trice
 Laurence DUBOIS

Lieu
 Maison de Bourdeix 8, C.C. Espace de Christiane Sarrat
 33410 MARMAC

Horaires
 Les ateliers d'initiation au Cartonage se déroulent en deux modules.
 Les ateliers 1 et 2 : les 11 et 12 novembre, 11 décembre 2023
 15 janvier, 22 février, 22 mars et 2 avril 2024 de 9h à 12h
 Les ateliers 3 et 4 : les 11 et 12 novembre, 11 décembre 2023
 15 janvier, 22 février, 22 mars et 2 avril 2024 de 13h30 à 16h30
 Les ateliers 5 et 6 : les 11 et 12 novembre, 11 décembre 2023
 15 janvier, 22 février, 22 mars et 2 avril 2024 de 16h30 à 19h30
 Les ateliers 7 et 8 : les 11 et 12 novembre, 11 décembre 2023
 15 janvier, 22 février, 22 mars et 2 avril 2024 de 19h30 à 22h30
 Les ateliers 9 et 10 : les 11 et 12 novembre, 11 décembre 2023
 15 janvier, 22 février, 22 mars et 2 avril 2024 de 22h30 à 25h30

Détails des cours
Participation
 Adhésion au club : 20€ (une fois) + 2€ de frais de gestion de 23€ + 10€ de matériel.
 Adhésion au club : 20€ (une fois) + 2€ de frais de gestion de 23€ + 10€ de matériel.
 Stages de deux jours : 50 € + matériel.

Renseignements et inscriptions
 Laurence DUBOIS
 06 82 19 47 30
laurence@cartonage.com

Agenda des activités
 Vous souhaitez en savoir plus sur les activités proposées par l'association ?
 Cliquez ici

Détails de l'atelier

Animateur/trice
 Méli GUERIN

Lieu
 Ancienne mairie, 1 rue Dufaure

Horaires
 Les mardis de 19h30 à 21h
 Les samedis de 10h30 à 12h

Début des cours
 19/10/2023

Participation
 Pour chacun des ateliers : 24€ € pour 2h de cours + matériel à 10€.

Renseignements et inscriptions
 Méli GUERIN
 06 26 78 53 00 / 01 39 47 36 45
meli.guerin@arc-stremy.com

Agenda des activités
 Vous souhaitez en savoir plus sur les activités proposées par l'association ?
 Cliquez ici

Deux autres chapitres sont accessibles depuis la page d'accueil : « actualités » donne accès à des documents (comme les ARC'tualités !) et au programme des manifestations. (On remarquera que la rubrique « agenda » est accessible depuis toutes les pages descriptives des activités) ; l'autre, intitulé « contact », détaille tous les moyens disponibles pour entrer en contact avec l'association : par téléphone, mail, courrier postal, ou en déposant un message sur le site – pour quelques suggestions, par exemple ; elle permet également un accès à nos pages Facebook et YouTube, où l'on peut déjà visionner une vidéo de présentation.

Envie d'en savoir plus ? Alors rendez-vous vite sur le site :

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

Claude Voisin

*Avec les contributions de Serge Leproust,
 Robert Klitting, Jean-François Théry
 et Claire Andry, créatrice du site
 (<http://www.claire-design.com>)*

AU REVOIR PIERRE



Je vais parler au nom des nombreux adhérents qui gardent dans leur cœur tous les bons moments passés avec Pierre. Des photos de superbes pique-niques aux étangs de Hollande, par exemple, en témoignent encore.

En effet, tu as été notre chef de marche pendant longtemps avant de devenir l'initiateur des sorties découvertes d'un quartier parisien de 2007 à 2012 et... c'était à raison de huit à onze sorties différentes chaque année !

Tu préparais documentation et plan détaillés pour chacune d'elles et, pour satisfaire le plus grand nombre, tu les pilotais deux ou trois fois chacune, soit une trentaine de déplacements tous les ans et cela... pendant six ans !

Un temps de bénévolat exceptionnel. Nous remercions aussi ici ta femme Françoise qui s'est souvent privée de ta compagnie alors même qu'il était très rare de vous voir l'un sans l'autre.

Départ du groupe de Saint-Rémy en train, en fin de matinée. En général, déjeuner *Au Père Tranquille* ou au *Flunch* du Châtelet, mais aussi dans des restaurants traditionnels ou insolites tels *le Bouillon Chartier* près des Grands Boulevards ou le restaurant-foyer sous la Madeleine ; nous nous rendions ensuite dans le quartier choisi pour la visite et revenions avant le rush des travailleurs.

Que de bons moments d'amitié entre tous les participants, que de belles découvertes ! On appréciait les connaissances, mais aussi l'indulgence, la gentillesse et la patience de notre grand berger Pierre pour l'une ou l'autre d'entre nous qui, bien souvent sur le parcours, se laissait tenter par toutes sortes de magasins.

Enfin, tu nous as transmis, en nous faisant parcourir tous ces quartiers, ta passion et ton attachement à ce Paris que tu aimais tant. Colette poursuit, avec un égal succès, cette activité.

Encore merci, Pierre, pour ces merveilleuses et amicales balades parisiennes effectuées quel que soit le temps car, Pierre en sandales, rien ne l'arrêtait ! Tu es ainsi devenu un ami pour beaucoup d'entre nous. Tu étais un homme tolérant et chaleureux que nous ne sommes pas près d'oublier.

On t'aime Pierre.

Sylviane Beuré, le 9 janvier 2018



Étangs de Hollande – Juin 2009



Île Saint-Louis – Avril 2009



Denfert – Décembre 2009



Montmartre – Septembre 2010



Montmartre – Septembre 2010



Oberkampf – Janvier 2011

LE KOKEDAMA

Un peu d'histoire...

Le *kokedama* est un nouvel art végétal qui est apparu au Japon dès le début des années quatre-vingt-dix. Ce mot est formé de deux idéogrammes, le premier *koke* qui veut dire mousse et le deuxième *dama* qui veut dire balle ou sphère.

Le principe du *kokedama* consiste à mettre un ou plusieurs végétaux, fleuris ou non, dans une sphère de mousse naturelle. Cette plante, mise dans un substrat particulier avec ses racines, va continuer à s'épanouir tout en conservant cette forme sphérique originale. La mousse qui entoure le substrat joue un rôle essentiel, car elle permet de sublimer la plante grâce à cet écrin de verdure.



Pour les Japonais, la philosophie est de faire entrer, de nouveau, la nature dans nos intérieurs contemporains. La forme sphérique est porteuse également de beaucoup de symboles comme la perfection, la plénitude, la féminité.



Le *kokedama* est issu d'une technique ancestrale, le *neirai*, qui consiste à retirer de son pot un bonsaï et à poser l'ensemble sur un support plat. Les racines sont légèrement couvertes de terre, puis de mousse et de diverses plantes. Ces compositions étaient très courantes entre le XVII^e et le XIX^e siècle (période Edo). L'art du *kokedama* est l'art de la simplicité, il ne requiert ni pot ni vase, il se pose juste sur un support plat, style ardoise, coupelle ou assiette. L'équilibre entre les deux apportera le côté esthétique de l'ensemble.

Quelle sorte de plante pour un kokedama ?

Le *kokedama* peut se faire avec des plantes d'extérieur ou d'intérieur, fleuries ou non. Il faut choisir une plante qui n'est pas trop fragile, qui n'a pas une croissance trop rapide et qui n'a pas des besoins en eau trop importants, car la déshydratation est très rapide. La fougère, le lierre, l'asparagus, les palmiers nains sont les plus faciles pour débuter.



Les plantes fleuries sont un peu plus fragiles puisque la floraison est toujours une phase délicate. Il vaut mieux en choisir une en période végétative ou en boutons. Seule l'orchidée peut être mise en *kokedama* en pleine floraison.

Il faut aussi regarder le côté esthétique que donnera l'ensemble.

Quel substrat pour un kokedama ?

Au Japon, il y a des dizaines d'écoles, chacune avec ses propres techniques. Mais l'élément principal pour constituer ce substrat est d'utiliser une terre argileuse qui se façonnera aisément pour faire la sphère qui entourera les racines de la plante.

Pour faire un *kokedama* dans la méthode traditionnelle japonaise, on a besoin au minimum :

- de terre de Ketho, une argile noire collante, récoltée dans les lacs et rizières du Japon ; c'est l'élément principal ;
- d'*akadama*, une argile volcanique intéressante pour sa capacité à retenir l'eau tout en offrant aération, porosité et drainage ;
- de fibre de coco ou de sphaigne pour leur qualité de rétention d'eau ;
- de charbon de bois, pour éviter le pourrissement des racines et aider à lutter contre le développement des bactéries.



Ces ingrédients mélangés, ils entoureront les racines de la plante et le tout sera ensuite recouvert de mousse végétale. En France, il existe plus de 800 types de mousses et plus du double au Japon.

Quel entretien pour le kokedama ?

À la différence du bonsaï qui demande beaucoup de technique et des soins constants, le *kokedama* est facile à entretenir : une fois fait, il n'y a plus qu'à l'arroser. Rien de plus simple, il suffit de le mettre dans une coupelle avec un centimètre d'eau pendant dix minutes et, par capillarité, la plante absorbera l'eau nécessaire. La fréquence de l'arrosage dépend de ses besoins, mais il faut compter en moyenne un arrosage par semaine, voire deux ou trois en période de chaleur, et pour garder la mousse verte, il faut la vaporiser régulièrement.

Virginie Hulot

LES COULISSES DE L'OPÉRA

Lors d'une semaine dédiée à l'Art, les sorties culturelles nous ont permis d'en aborder deux aspects différents. Après avoir savouré, au théâtre Antoine, des réflexions inspirées par la peinture contemporaine, nous avons pu revivre, à l'Opéra Garnier, les fastes du Second Empire. Résumons les explications de nos guides respectifs.



En vue de l'Exposition universelle qui doit se tenir à Paris en 1868, Napoléon III veut un théâtre à sa gloire, destiné, par ses dimensions et son décor, à surpasser les Opéras étrangers, à éblouir les têtes couronnées et à attirer les visiteurs. En outre, l'attentat d'Orsini vient d'être perpétré contre le couple impérial, devant l'Opéra situé alors rue Le Peletier. Un lieu plus sécurisé s'impose. Commence, en 1861, une course contre la montre.

On lance un concours dont l'anonymat va déjouer intrigues et pronostics. Après l'élimination dès le premier tour des célèbres rivaux Rohault de Fleury et Viollet-le-Duc, soutenus respectivement par le baron Haussmann et l'impératrice Eugénie, on voit sortir du lot un illustre inconnu : il se nomme Charles Garnier. Prix de Rome, imaginaire et ambitieux, il se lance dans la réalisation d'un projet titanesque dont un parcours semé d'embûches va retarder l'exécution et menacer l'achèvement.

L'emplacement est déjà choisi : en plein cœur de Paris, près du Louvre où réside l'empereur, on rase sans pitié, laissant place à une large perspective, dépourvue d'arbres, qui mettra en valeur la façade du futur Opéra.

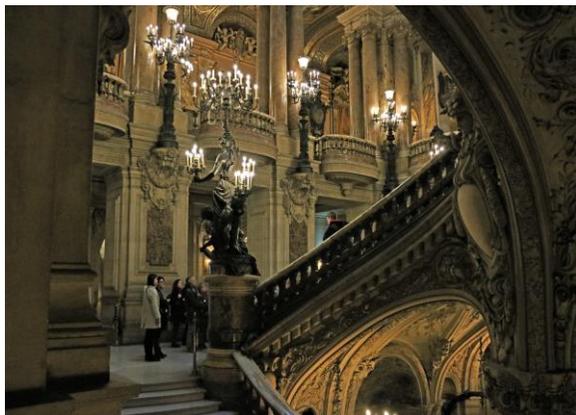
Les ennuis commencent : au premier coup de pioche, l'eau se met à sourdre de ce terrain marécageux ; durant huit mois, les pompes à

vapeur vont s'activer. Sans succès. On coule une dalle, elle se couvre de flaques. En dernier recours, Garnier fait inonder une vaste cuve ; elle assoit enfin l'ouvrage dans le sol. Ce lac artificiel, que la légende va transformer en rivière, inspirera à Gaston Leroux *Le Fantôme de l'Opéra* et servira de décor à des scènes de *La Grande Vadrouille*.

Ses fondations consolidées, la construction peut s'élever. Garnier va utiliser les techniques de son temps : comme aux halles de Baltard ou à l'église Saint-Augustin, l'armature métallique va prendre place à l'Opéra, mais en restant invisible. Hormis sous la salle de spectacle, si le fer et la fonte consolident murs et piliers, seule la pierre apparaît.

On a pris du retard, l'Exposition va s'ouvrir ; l'empereur presse l'architecte de présenter à ses hôtes un monument, certes impossible à visiter, mais majestueux à contempler. Après cet exploit, Garnier va pouvoir continuer la décoration intérieure, en pratiquant l'art total, qui met en œuvre toutes les formes d'expression artistique : sculpture, ferronnerie, mosaïque, peinture, offrant un décor prestigieux à la danse et à l'art lyrique.

Nous commençons notre visite par l'entrée des Abonnés, rotonde semi-souterraine ornée de vases de Sèvres, ceinturée de colonnes cannelées coiffées de chapiteaux en marbre de Carrare, au sol couvert de mosaïque, à la coupole sculptée de signes zodia-



caux et d'arabesques. Elles laissent deviner le nom de Charles Garnier, ce dernier n'ayant pas eu le droit d'apposer sa signature sur l'édifice. En montant vers le clou du spectacle, nous croisons une Pythie abritée par une voûte sculptée ; son bras tendu nous montre la voie. Des volées de marches nous mènent à l'escalier d'honneur, élément central d'une salle haute de trente mètres, décor théâtral d'une somptuosité à couper le souffle. Garnier a réuni trente-trois sortes de marbres, venus du monde entier, en une symphonie de couleurs. L'escalier d'un blanc éclatant est bordé de pilastres rouge griotte ; la main courante est en onyx. Cette cathédrale du luxe arbore tableaux, bronzes, dorures resplendissant sous la lumière des torchères et des lustres alimentés autrefois par le gaz. Des corbeilles suspendues répondent à celles de la salle de spectacle toute proche, car en ce lieu où l'on croit entendre le bruissement des robes à

crinoline, on veut profiter du décor et surtout être vu. À l'époque, les entractes durent une heure : on peut donc flâner à loisir, se montrer, conclure des affaires dans les salles adjacentes et dans le foyer rutilant, copie de la galerie des Glaces.



Entrons dans la salle de spectacle de 2 000 places, écrin de velours rouge rehaussé d'or. Nous ne disposerons que de quelques instants pour assister en catimini à une répétition et admirer le plafond. Au



centre de la coupole pend un lustre de sept tonnes surmonté de la toile circulaire, parfois contestée, commandée à Chagall par André Malraux. On y découvre, parmi les monuments de Paris, des personnages

issus des œuvres de quatorze compositeurs. Cette toile marouflée, aux tons vifs ou pastel, dissimule l'œuvre précédente fanée par le temps et les émanations de l'ancien éclairage.



Parcourons les couloirs et les escaliers, ô combien nombreux, qui truffent, sur sept niveaux, ce gigantesque et mystérieux monument. Au



sous-sol, voici les vestiges de l'antique machinerie, aux cabestans et filins remplacés par un agencement automatique propice aux rapides changements de décors. Sous nos pieds, couverte par une dalle, s'étend la mythique réserve d'eau, reliée à des canalisations surveillées jour et nuit par des pompiers prêts à intervenir.

Les niveaux supérieurs ne reflètent pas la somptuosité des pièces d'apparat. Ils abritent pourtant des artistes, stylistes, décorateurs, teinturiers, couturières et costumières, qui travaillent à la magnificence des spectacles. Ici s'élaborent les accessoires, masques, couronnes, bijoux scintillants, tuniques vaporeuses, tutus amidonnés, costumes de princes et de sylphides qui, le temps d'une représentation, nous font rêver.

Napoléon III ne put voir le décor achevé. La défaite de 1870 faillit porter un coup fatal aux travaux en cours. Gouffre financier, le monument fut un temps transformé en entrepôt, mais l'incendie de l'Opéra Le Peletier galvanisa une République accablée par l'humiliation. Drapée dans sa fierté, la France se devait d'arborer son nouveau théâtre ; ce fut le Président Mac Mahon qui l'inaugura, le 5 janvier 1875. On ne sait si, au sous-sol, il prononça une fois encore ces paroles célèbres : « Que d'eau, que d'eau... »

Ce soir-là, bien qu'ovationné, Charles Garnier, sans doute trop marqué du sceau impérial, dut payer sa place. Mais sa revanche fut éclatante : son chef-d'œuvre ne s'appelle-t-il pas « Le Palais Garnier » ?

Gilbert Michaud
Geneviève Mirat

Photos : Michel Debest

INTERNET, ENCORE INTERNET !

Un peu d'histoire.

S'attaquer à un sujet comme Internet peut paraître donquichottesque tant les ailes du moulin sont longues et les grains à moudre nombreux. Cet article, dans sa première partie, se limite modestement à la présentation de la maison témoin, celle qui donne envie d'être hébergé pour bénéficier du confort du progrès, résultat des découvertes et des avancées technologiques.

La mise en place d'Internet a vu le jour à petits pas dès 1957, par l'utilisation d'un ordinateur très rudimentaire et d'une ligne téléphonique. La recherche militaire américaine alliée à celle des universités avait conçu à cette époque un protocole pour établir une liaison entre deux ordinateurs distants reliés par une ligne téléphonique, liaison rendue possible par l'utilisation de configurations numériques binaires : (0,1). Il n'y a donc pas lieu de parler d'invention, mais plutôt d'une gigantesque révolution technologique.

Les ordinateurs ont pu être connectés entre eux, mais ce n'est qu'en 1972 qu'est né l'INTERNational NETwork : un ensemble de pays reliés chacun par un ordinateur. Le « .fr » qui signifie France dans nos adresses mail en est une réminiscence. Ces interconnexions avaient pour but initial de relier des stations de travail à ces différents ordinateurs sans contrainte de proximité. Indications météorologiques, plans de vol des avions transatlantiques, messageries et bien d'autres furent les premières applications à être partagées entre ces ordinateurs connectés.



Pour les particuliers que nous sommes, la première application grand public à être mise en place a été la messagerie, c'est-à-dire le courrier (*mail*). C'est ici que pour certains commence à poindre la nostalgie de la plume d'oie trempée dans l'encre, du papier et du buvard indispensable, d'une enveloppe glissée dans la boîte à lettres jaune, du tri postal dans les trains de nuit, de la distribution jusque dans votre boîte personnelle par un facteur adorable, mais dont le foie et les pieds se détérioraient au fur et à mesure des tournées... !

Ayant fait partie d'un groupe de volontaires pour initialiser certaines applications expérimentales d'Internet en 1978 avec quelques entreprises françaises, nous avons pu tester la première mise en ligne des titres des ouvrages littéraires en stock à la FNAC (Fédération nationale d'achats des cadres). Le commerce en ligne n'était pas loin de voir le jour. Pour ces premiers tests seule la consultation publique était possible, surtout pour les cadres dont on sait qu'ils sont toujours très occupés ! Ceux qui pouvaient se connecter découvraient ce qu'il y avait dans les rayons de la FNAC sans se déplacer. Mais je sens poindre à nouveau chez certains la nostalgie de l'odeur des livres qu'on feuillette, de la poussière ambiante qui chatouille les narines, de la foule encombrant les allées, du temps passé, surtout si vous étiez un cadre très sollicité ! Sans compter celui du déplacement.

Cette énorme révolution, dont les conséquences n'avaient pas été prévisibles dès l'origine, avec les nombreuses applications qui ont été mises en place par la suite, a changé en profondeur notre façon de vivre et cette révolution, en marche!, est loin d'être terminée. Je continue d'entendre les nostalgiques - maintenant exaspérés - qui regrettent le temps d'avant Internet et qui lancent à la cantonade : « *Et comment faisait-on avant ?* » Je vous parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître, comme pourrait dire ce cher Charles Aznavour.

Avant on se déplaçait à pied, on quittait l'école à quatorze ans, les livres étaient moins accessibles. On avait des métiers plus physiques et on mourait plus jeune. Le courrier mettait plus d'une semaine pour aller de Paris à Buenos Aires avec des pilotes kamikazes émérites. Les arbres de la planète ne suffiraient bientôt plus à fournir la matière première du papier. Et la pollution n'était pas encore une préoccupation.

Nous venons de planter le décor de ce qui a changé nos habitudes, notre travail, nos réflexes et bien d'autres choses encore, dont certaines sont encore à venir.

Lors du prochain épisode, nous lèverons le voile sur tous ces changements qui nous ont nourris depuis cinquante ans, et dont certains sont incontournables ; nous terminerons par une fiction qui tôt ou tard deviendra réalité.

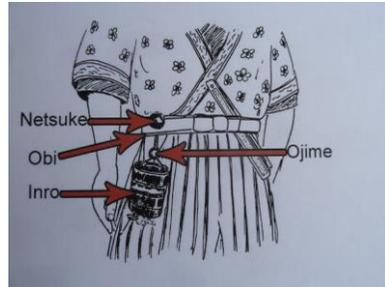
Gérard Geoffroy

UNE COLLECTION ORIGINALE

Il n'est pas nécessaire d'acheter un billet d'avion pour découvrir et apprécier un objet japonais ancien, le *netsuke*. La maison de Michel nous révèle une petite partie des trésors de l'empire du Soleil-Levant.

Ce Saint-Rémois tombe amoureux du travail effectué par des artisans graveurs, les *netsuke-shi*, au cours de ses voyages professionnels au Japon. Il commence alors une collection qu'il ne cesse d'enrichir.

Un peu avant le VIII^e siècle, la tradition culturelle accouche de l'*inrô* ou *sagemono* (littéralement objet suspendu). Celui-ci proviendrait de Chine. Le kimono n'ayant pas de poches, cela pose un problème pour le transport de petits objets tels que la monnaie, le sceau, les médicaments, la pipe et la blague à tabac, voire le poison. Cette petite



boîte, l'*inrô*, est maintenue par une cordelette passée dans la ceinture (*obi*) et calée par le *netsuke*. Afin que l'*inrô* ne puisse s'ouvrir intempestivement, une sorte de coulissant (*ojime*) bloque les cordelettes qui assurent la fermeture.

Le matériau de l'*inrô* varie : en bois pour les paysans, en laque enrichie de poudre d'or, de métal précieux pour la classe dirigeante (*samourais*, *shoguns* - chefs de guerre -), en écailles de tortue, corail, ambre...

Quant au *netsuke*, de différentes formes, il se distingue toujours par sa petite taille (de 3 à 8 cm) et par les *himotoshi* (deux petits trous communicants permettant de faire passer la cordelette).

S'agissant de son matériau, il varie selon son destinataire : bois (buis, ébène, cyprès), corne de cerf, os, pierre et ivoire importé à partir du XVIII^e siècle.

Concernant les thèmes, le classement s'avère difficile tant ils sont variés. Tout est bon pour inspirer le sculpteur qui œuvre environ trois mois par sujet et s'inspire du panthéon japonais (environ deux mille



dieux), de scènes de la vie courante, de légendes, d'animaux réels ou mythiques comme le *shishi*, des sorcières présentes dans le théâtre *nô* et de scènes érotiques. Ronds et plats, les *manju* doivent leur nom à un petit gâteau de riz japonais. À compter de l'ère Meiji, après 1868, l'ouverture du Japon à la civilisation occidentale entraîne le port de vêtements européens. Les artistes se tournent alors vers la fabrication d'*okimono*, objets destinés à orner les demeures.



Si les *netsuke* et les *okimono* ont atteint l'Europe, c'est en partie grâce à Pierre Loti qui, amateur d'art japonais, en a rapporté de ses voyages.



De nos jours, au cours de certaines festivités, les habits traditionnels sont toujours portés. Aussi, les *netsuke* sont encore fabriqués, mais les plus anciens, comme ceux de l'époque Edo (de 1603 à 1868), sont les plus recherchés.

Une association internationale de collectionneurs et fabricants se réunit une fois par an, chaque fois dans un pays différent, et offre à la vente des *netsuke*. Des enchères se déroulent, elles, plusieurs fois par an en banlieue parisienne. Des catalogues sont édités pour l'occasion. Chaque pièce, signée, est garantie par le responsable de la vente. L'estimation varie entre 100 et 20 000 €, atteignant parfois des sommets. De faux *netsuke* circulent sur le marché, fabriqués par des chinois qui ont réussi à se procurer les registres des graveurs japonais.



Merci à Michel pour nous avoir dévoilé sa passion de l'art japonais.

Christiane Bernard

Source : collection privée

LE HÊTRE ET LE LAVOIR

'Étrange, ces deux noms hérités du savoir'

*Il était une fois dans un doux paysage
Un lavoir érodé, richesse du village
Un hêtre à ses côtés présent par ses feuillages
Le soleil leur donnant à tous deux belle image*

*Un jour vint à passer par le plus grand hasard
Un groupe de marcheurs toniques sur le tard
Le lavoir eut pitié de ces gens courageux
Et offrit ses côtés afin qu'ils soient heureux*

*Le hêtre eut moins de chance, un seul s'y laissa choir
Préférant s'allonger plutôt que de s'asseoir
Sentir la nature avec ce qu'elle nous donne
Et jouir du plaisir des couleurs de l'automne*

*L'instant fut idéal, il ne suffit que d'être
Récepteur du moment de ce qui nous entoure
Oublier les valeurs et leurs tristes débours
Celles qui pour certains suffisent pour paraître*

*Le lavoir n'était plus qu'un décevant vestige
Il avait eu sans doute autrefois un renom
Les femmes s'y rencontraient la propreté oblige
Pour laver les haillons des travailleurs bretons*

*L'eau ayant déserté depuis longtemps ses pierres
Le lavoir n'avait plus cette allure aussi fière
De parler du lavoir eût été désuet
On y parla d'avoirs à moitié démembrés*

*Du hêtre ou du lavoir un jour il faut choisir
De l'être ou de l'avoir il faut nous affranchir
Le choix que chacun fait peut paraître importun
On a tous nos raisons qui font notre chemin.*

Gérard Geoffroy

UNE ÉPAVE SAUVÉE DES RONCES



Collectionneur dans l'âme, j'avais en tête depuis longtemps d'acquérir une Citroën B2 des années 1920. La raison ? Mes parents, jeunes alors, avaient hérité, au début des années soixante, de celle de mon grand-père maternel avec laquelle ils avaient sillonné les routes de France, à en croire l'album photo familial. Mais qu'était-elle devenue ? J'allais trouver la réponse quelques pages plus loin, en découvrant le triste sort qui lui avait été réservé : en 1963, elle avait été cédée à un ferrailleur pour faire place à une 2CV plus fiable...



▲ La B2 partant pour la casse

◀ Pique-nique en bord de route



En janvier 2017, sans vraiment chercher, je tombe sur une annonce comportant la photo ci-contre. Le véhicule semble complet. Le prix est raisonnable. C'est une bonne base de restauration.

Je décide de me rendre avec ma compagne et un ami mécano à Orléans où se trouve le véhicule. Arrivés sur place, stupeur : la B2 gît au fond d'un terrain boueux au milieu des ronces. Le vendeur m'avoue alors que la photo de l'annonce a été prise dix ans plus tôt, lorsque lui-même avait acheté ce véhicule pour le restaurer.

Tandis que ma compagne tente de me dissuader de faire affaire, mon ami ausculte le véhicule moribond. Le diagnostic n'est pas si terrible : le châssis en acier est sain, le moteur tourne à la manivelle, la carrosserie est certes rouillée mais pas percée, la magnéto a été mise à l'abri et réglée. J'entame les négociations...

Le vendeur s'engage à remettre le véhicule sur ses roues pour le transport et à me fournir toute une liste de pièces détachées supplémentaires : un moteur complet, une boîte de vitesses, un train avant, un pont arrière, des roues, etc. Je conclus l'affaire.

Quelques semaines plus tard, accompagné cette fois de mon père et d'un transporteur professionnel, je retourne chercher cette vieille dame âgée... selon la carte grise... de 94 ans !



Première étape : j'entreprends un inventaire photographique, complet et détaillé, de son état d'origine pour mémoire. Puis, après suppression des parties vermoulues et des p'tites bêtes en tout genre qui avaient élu domicile à bord, un grand nettoyage s'impose. Cette épave aura déjà meilleure allure !



Mon objectif est de restaurer ce bolide en conservant son âme et une certaine patine, afin de me promener à son bord pour son centième anniversaire... en 2023.

Caractéristiques : La Citroën B2 a remplacé la type A en juin 1921. Ce modèle a été fabriqué en grande série à l'usine André Citroën, quai de Javel dans le 15^e arrondissement de Paris. À l'instar de la Ford T, elle était construite à la chaîne selon les nouvelles méthodes du taylorisme qu'André Citroën était allé étudier aux États-Unis.

La B2 a été produite entre 1921 et 1926 à près de 90 000 exemplaires dans 25 versions différentes : torpédo, berline, coupé, sport, normande, docteur...

Dotée d'un moteur 4 cylindres de 1 452 cm³, la B2 a une puissance de 20 chevaux pour une vitesse maximale de 72 km/h. Sa consommation d'essence de 8 litres au 100 km, avec une boîte trois vitesses, en faisait pour l'époque un véhicule économe à la réputation de robustesse. En 1925, pas moins de 200 voitures sortaient chaque jour des chaînes de montage. Un record !

Après la Seconde Guerre mondiale, il était fréquent que ces « teufs-teufs » devenues obsolètes soient modifiées en véhicules utilitaires, voire en tracteurs dans les campagnes.

C'est précisément le cas de mon acquisition, qui a été transformée en pick-up par un apiculteur du Puy-de-Dôme dans les années cinquante, avec l'ajout d'un plateau à ridelles pour transporter ses ruches.





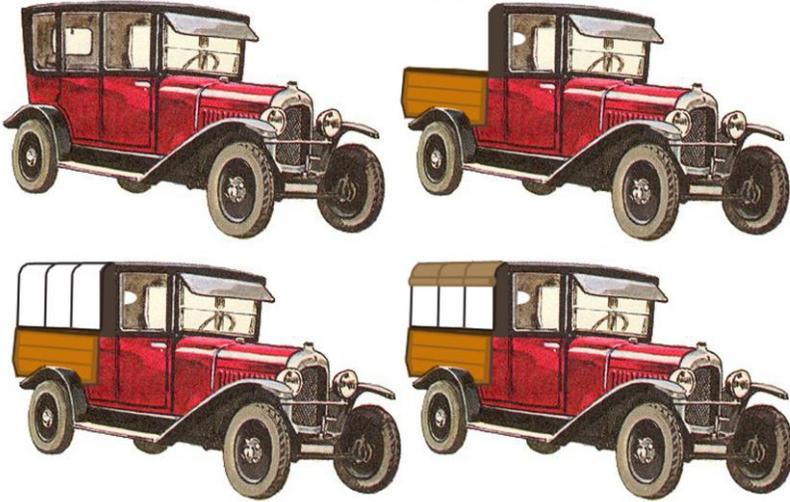
À l'origine, il s'agissait pourtant d'une version limousine plutôt luxueuse, un modèle peu courant avec comme particularité l'ouverture des portières inversées dites « suicides » ou « antagonistes ».

En voici une rare représentation d'époque :



L'idée n'est pas de la remettre dans son état d'origine, sortie d'usine..., mais bien de respecter son histoire en recréant un plateau fonctionnel à l'arrière, avec option de bâchage en cas de pluie.

Voici une simulation du projet :



J'ai commencé par le volant, pièce ô combien essentielle, vous en conviendrez ! Celui-ci était totalement disloqué et déformé. Il m'a fallu le remettre en état avec une bonne colle, quelques presses et un peu d'huile de coude.

Avant



Pendant



Après



D'autres pièces ont été restaurées comme le siège conducteur, une roue, plaque d'immatriculation, feu stop, Ciccaphone (klaxon)...

Mes parents ont conservé deux éléments du tableau de bord de la B2 familiale d'origine, qui vont retrouver toute leur place : l'horloge et le compteur kilométrique ci-contre.

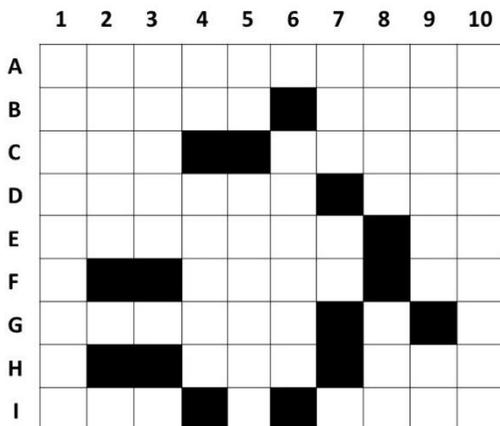


Récemment, j'ai dissocié la cabine du châssis pour accéder aux boiseries du bas de caisse très altérées par le temps. Je dois à présent coter et redessiner ces pièces, afin de les refaire en bois de frêne. Sans doute devrai-je faire appel aux compétences d'un professionnel.

Je ne suis qu'au début de l'aventure et je sais qu'elle sera longue et parfois difficile. Il me faudra trouver des pièces, des conseils, du temps, de l'argent... mais ma motivation reste entière ! Alors, rendez-vous dans 5 ans ?

Pascal Bouchain, Châteaufort

MOTS CROISÉS



Horizontalement

- A** – Fadaise.
B – Bohémien.
 Se balance, désormais.
C – Frère.
 Se déploie parfois.
D – Demande peut-être à apprendre.
 Du tonnerre !
E – Au coin du feu.
 Hypnotise.
F – Toujours numéroté.
 Voyelles.

G – Craint les larmes.

H – Roulée. Elimé.

I – C'est dur d'y entrer. Maintenant florissants.

Verticalement

- 1** – Fadaise.
2 – Sage.
3 – Des lions perturbés.
4 – Mais su ? Parfois crochu.
5 – En mer. Âpre.
6 – Avez-vous bien compté ? une de trop, gare !
7 – Un gain certain. Préposition.
8 – On le jette. Acide.
9 – Chicane. A sa place au ciel.
10 – Étourdis.

Solutions dans ce numéro.

Michel Costa

ARC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	André Van Den Berghe
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Trésorière adjointe	Éliane Martin
Communication	Jean-François Théry
Coordination des ateliers	Robert Guétienne, Jean Seychelles
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Jean-Marie Lafon-Delpit, Patrick Malet
Réservation des salles	Claude Mercadiel
Gestion des clés	Jean-Robert Stenvot
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Distribution, mise sous enveloppe	Michèle Jacquot
Sorties culturelles	Françoise Sperber

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager, une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.

Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou au siège de l'ARC :

8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.

Expo d'arts créatifs
4 au 6 mai

Pique-nique
14 juin

